

Chroniques - Le cinéma

Yul 871, un film qui donne à voir

Jean-Guy Pilon

Volume 8, numéro 5-6 (47-48), septembre-décembre 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30100ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pilon, J.-G. (1966). Compte rendu de [Yul 871, un film qui donne à voir]. *Liberté*, 8(5-6), 157-158.

yul 871,

un film qui donne à voir

Je ne suis pas critique de cinéma, mais j'en aime la fantaisie, le rêve, l'émotion ou alors tout simplement le divertissement qu'il nous propose. Ma réaction vis-à-vis d'un film se situe donc au delà ou en deçà de la critique, je ne sais.

Le film de Jacques Godbout, YUL 871, a été mal interprété par plusieurs personnes, et de tous les critiques de cinéma, seul, M. Jean Basile du quotidien LE DEVOIR, en a peut-être saisi la véritable signification.

Ce qui m'a plu, pour ma part, dans ce film, c'est de voir que les gens ne marchent pas sur les mains et que les sentiments communs aux actes humains s'y manifestent sans pudibonderie.

Le film de Jacques Godbout — et il paraît qu'on le lui a joyeusement reproché dans plusieurs de nos milieux cinématographiques évolués — est conformiste en ce sens qu'il respecte certaines règles de temps et d'espace, de vraisemblance, sans obliger le spectateur à des pirouettes excessives. Les images de ce film, les lieux où l'action se déroule, sont vrais et simples, plausibles. Les personnages qui ne disent pas n'importe quoi au gré de leur petite imagination, mais un texte que l'auteur du film a rédigé, sont eux aussi vrais, humains et réels.

On s'y retrouve comme chez soi, dans ce Montréal aux multiples visages.

Mais il y a plus, et j'hésite à l'écrire à propos de l'oeuvre d'un ami : ce film a une qualité rare dans tout le cinéma canadien que je connaisse, une qualité qui s'appelle la tendresse. Que l'on sache bien distinguer entre une quelconque sentimentalité et la tendresse qu'un auteur sait manifester. Toute l'oeuvre de Jacques Godbout, — qu'il s'agisse des poèmes, des romans, des films ou des excellents textes radiophoniques, trop peu connus, toute cette oeuvre est marquée de tendresse.

Après avoir vu YUL 871, j'ai reconnu Montréal en traversant cette ville que nous aimons bien lui et moi. J'ai reconnu avec plaisir des angles et des images qu'il avait magnifiés. Pour plusieurs d'entre nous qui sommes à la recherche d'une identification, d'une imagerie, qui tentons d'une façon ou de l'autre de créer une mythologie basée sur une réalité bien à nous, cela est important, le film de Jacques Godbout est important.

Ne nions pas toute la recherche au cinéma, elle est salutaire et utile ; ne nions pas l'aventure, ne nions pas l'intention d'aller plus loin, ne nions rien de ce qui est dynamique et valable. Mais saluons YUL 871 et l'auteur Jacques Godbout qui a su, tout simplement, et sans ennuyer personne, construire un film de qualité que l'on a grand plaisir à voir.

Car le cinéma doit aussi être un plaisir.

JEAN-GUY PILON